

L. N. Yurovsky et sa lecture « soviétique » de Pareto

François Allisson¹

Résumé : Leonid Naumovich Yurovsky (1884-1938) est un économiste soviétique formé dans l'empire russe, qui s'illustrera comme un des artisans des réformes monétaires dans les années 1920 en URSS. Il fait partie de cette génération naissante d'économistes mathématiciens qui a lu et apprécié les auteurs marginalistes. En 1919, il publie des *Essais sur la théorie des prix*, qui sera la dernière revue de la littérature occidentale sur la question qui ne soit pas écrite sous le sceau interprétatif marxiste-léniniste. Dans ses *Essais*, Yurovsky fait quelques références à l'économie pure de Pareto. Nous présentons sa lecture « soviétique » de Pareto comme une occasion manquée d'un dialogue qui aurait pu être plus fructueux.

Mots-clés : Yurovsky, Pareto, économie russe et soviétique, économie mathématique, prix

Title: Leonid Naumovich Yurovsky's "Soviet" Reading of Pareto

Abstract: Summary: Leonid Naumovich Yurovsky (1884-1938) was a Soviet economist trained in the Russian Empire, who distinguished himself as one of the architects of monetary reforms in the USSR in the 1920s. He belonged to the nascent generation of mathematical economists who had read and valued marginalist authors. In 1919, he published his *Essays on Price Theory*, which would be the last review of Western literature on this subject not to be written under a Marxist-Leninist interpretative seal. In his *Essays*, Yurovsky made a few references to Pareto's pure economics. We present his "Soviet" reading of Pareto as a missed opportunity of a dialogue that might have been more fruitful.

Keywords: Yurovsky, Pareto, Russian and Soviet economics, mathematical economics, prices

Vilfredo Pareto n'a pas été beaucoup lu dans l'empire russe. Même parmi les lecteurs russes de Léon Walras², tous ne sont pas allés jusqu'à lire Pareto. La révolution bolchévique concoure pour une bonne part à l'explication, puisqu'elle va mettre un terme aux recherches dites « bourgeoises » auxquelles est associé Pareto ainsi que l'ensemble des économistes suivant la tradition marginaliste. Néanmoins, avant cela, Pareto a été lu par une poignée de personnes, et quelques-unes de ces lectures ont déjà fait l'objet d'une attention dans la littérature. La lecture positive par l'économiste mathématique Eugène Slutsky, auteur d'une célèbre théorie de la décomposition de l'effet revenu et de l'effet substitution de la demande lors d'une variation du prix d'un bien, et également auteur d'une thèse sur la théorie de l'utilité

¹ Centre Walras Pareto, Institut d'études politiques, Université de Lausanne. francois.allisson@unil.ch. Je remercie Pascal Bridel pour sa relecture.

² Voir à ce sujet Allisson, 2009.

marginale à l'université de Kiev en 1910, a fait l'objet de nombreuses études, dont la dernière en date est celle de Lenfant (2022). Et l'étude plus critique par l'économiste marxiste Georg von Charasoff, également amateur de mathématiques, a récemment fait l'objet d'une analyse par Gehrke (2022). Quelques autres savants ont encore lu Pareto dans le texte et l'ont commenté, comme Ladislaus von Bortkiewicz, Nikolay N. Shaposhnikov, Alexander D. Bilimovich ou Alexander S. Shor. Il n'est cependant pas question d'offrir ici une vue d'ensemble de ces lectures de Pareto, mais plutôt de s'attarder un moment sur la « dernière » lecture impériale russe de Pareto, ou plutôt la première lecture soviétique de Pareto, celle que Leonid Naumovich Yurovsky (1884-1938) offre à cheval entre ces deux périodes historiques dans ses *Essais sur la théorie des prix* (Yurovsky, 1919, en russe)³.

Le présent article entend présenter la lecture inédite de Pareto par Yurovsky, en la situant auparavant dans le contexte de l'état de l'économie politique tsariste, du parcours de l'auteur⁴, et de ses *Essais sur la théorie des prix* (1919).

1. L'économie politique dans l'Empire russe des Tsars

Lorsque Yurovsky débute ses études d'économie en 1902 à Saint-Petersbourg, le paysage intellectuel ressemble à cela : le positivisme a acquis ses lettres de noblesses, l'économie théorique et les statistiques font partie des curricula, l'économie mathématique est en train de naître. Revenons un peu en arrière pour comprendre l'évolution qui mène à cette situation.

Au début du XIX^e siècle la mode tourne, et l'attrait des physiocrates de l'époque de Catherine la Grande est remplacée par un nouvel intérêt pour l'économie politique d'Adam Smith. Mais cela ne va pas sans poser quelques difficultés : Smith préconise la liberté du commerce et des travailleurs, et cela résonne faux dans l'empire des tsars, où les serfs sont écrasés par une vie rude, des châtiments corporels et une fiscalité à multiples étages. Le

³ Il existe évidemment des lectures postérieures à celle de Yurovsky. D'une part, on peut penser aux lectures soviétiques critiques de la pensée économique occidentale (comme Blyumin dans les années 1920). D'autre part, la période post-soviétique a vu paraître un foisonnement de traductions d'ouvrages de Pareto, et la naissance d'une littérature parétienne avec une prédominance sociologique. Ce sont là l'objet de deux autres articles, qui restent à écrire.

⁴ Le nom de Yurovsky évoque rarement l'économiste Leonid Naumovich Yurovsky dans l'esprit russe, qui y associe plus immédiatement le nom du bolchévik Yakov Mikhailovich Yurovsky, chef du peloton qui a exécuté la famille impériale des Romanov à Ekaterinbourg en 1918. Il n'y a pas de lien de famille établi entre ces deux Yurovsky.

sentiment de liberté insufflé par les écrits d'Adam Smith va faire partie des circonstances qui donnent lieu à des révoltes de nobles (les décembristes en 1825). En conséquence, le pouvoir en place va osciller entre besoin de modernité, et besoin de contrôle. La censure et la répression seront toutefois son instrument préféré. D'autres modes apparaîtront, comme celle pour les économistes libéraux français, en même temps que les premiers systèmes socialistes. Les grandes réformes des années 1860 – dont la plus emblématique est l'abolition du servage en 1861 – coïncidera avec l'introduction d'un courant de pensée économique qui prendra racine bien plus profondément que les modes précédentes : l'école historique allemande, avec son souci des conditions locales, avec son emphase pour des études monographiques spécialisées, et son attention à la compilation de diverses statistiques, va donner naissance à un réseau de spécialistes qui vont interagir : les professeurs d'économie des universités vont se mettre à enseigner les statistiques, à parler avec les statisticiens des campagnes (les fameux statisticiens des zemstos⁵) et les premiers statisticiens centraux professionnels. Les années 1870 à 1890 représenteront le sommet d'influence de l'école historique allemande en Russie, de Roscher à Schmoller.

Après cette phase, où A. I. Chuprov joue un grand rôle (nous verrons plus tard qu'il s'agit du père du professeur de Yurovsky, A. A. Chuprov), une nouvelle ère vient bouleverser cet équilibre. L'arrivée du marxisme et l'introduction tardive du marginalisme viennent mettre à mal la domination tranquille de la théorie économique classique transmise par l'école historique allemande. Ce sont aussi la déferlante de différents néo-kantismes et l'influence de la pensée religieuse orthodoxe dans l'économie qui affrontent les premiers positivistes russes. Il en ressort un renouveau théorique, dans ce que dans d'autres domaines comme les arts on a qualifié d'âge d'argent de la Russie (les années 1890 à 1920). C'est l'époque où Tugan-Baranovsky occupe une place importante. Il n'est pas encore un positiviste, tout empêtré de néo-kantisme, mais il représente ce renouveau théorique, embrassant dans son système tout ce qui existe : le marxisme, l'économie politique classique, les socialistes utopistes, et les marginalistes. Il fait quelques propositions mathématiques, mais ne souhaite pas s'engager lui-même plus en avant dans cette direction. Il représente la période de transition vers une école mathématique russe en économie politique, qui va s'intéresser aux développements occidentaux en économie mathématique, développements dont Walras et Pareto font partie. Ce n'est de loin pas une majorité, et ils restent formés aux canons de l'école historique

⁵ Voir à ce propos Mespoulet, 1999.

allemande, mais à partir du début du XX^e siècle, il est possible de désigner quelques économistes mathématiciens, dont Dmitriev, Shaposhnikov, Bortkiewicz, Slutsky, et Yurovsky.

2. Un économiste qui traverse les époques : Yurovsky

Né à Odessa en 1884 dans une riche famille commerçante, Leonid Naumovich Yurovsky fait ses classes au gymnase de la même ville, avant de partir pour la capitale, Saint-Petersbourg, pour débiter des études d'économie à l'Institut polytechnique en 1902⁶. Il aura comme professeurs des économistes de renom comme M. I. Tugan-Baranovsky⁷, P. B. Struve et A. A. Chuprov. Pendant ses études, où il se fait remarquer, il passera en 1905 un semestre à l'université de Berlin, et un autre à l'université de Munich en 1906. En 1908, il termine ses études avec une étude sur le marché russe des céréales. Envoyé à l'étranger pour parfaire sa formation avant d'envisager une carrière académique⁸, il étudie avec le « socialiste de la chaire » Lujo Brentano, et obtient sous sa direction une thèse de doctorat de l'université de Munich, sur l'exportation des céréales russes (Yurovsky, 1910). Cette thèse comporte une dimension empirique et statistique importante, en phase avec les enseignements de Chuprov et de Brentano.

Après sa thèse et jusqu'en 1918, il mène une carrière de journaliste auprès du quotidien moscovite *Russkie Vedomosti* (Nouvelles russes)⁹, pour lequel il rédige plus d'une centaine d'articles sur la vie économique et financière du pays, mais également sur des sujets politiques. En 1911 en particulier, il réalise pour le journal une série d'articles lors d'un grand voyage, qui le mène à contempler comme correspondant la vie économique en Sibérie, à l'extrême Est de l'empire, ainsi qu'en Chine. Il continue de s'intéresser aux prix, à la monnaie, au crédit.

⁶ Cette section est essentiellement basée sur Goland, 2008.

⁷ Yurovsky sera le premier à publier ses notes de cours de Tugan-Baranovsky, deux ans avant que ce dernier ne publie son premier manuel. Voir Yurovsky, 1907.

⁸ Il s'agit d'une démarche habituelle, financée par l'État. Voir à ce sujet Masoero, 1995.

⁹ Ce journal représente dès sa fondation en 1863 une opposition libérale au gouvernement tsariste conservateur. De nombreux économistes progressistes y ont contribué, attirant sur le journal quelques censures et périodes d'interdiction de la part du gouvernement. Le journal a cependant toujours su s'en tirer jusqu'en 1918, où il est fermé par le nouveau pouvoir bolchévik.

Et le monde académique l'attire également. En parallèle, il enseigne à Moscou dans différents établissements, dont l'université populaire Shanyavsky.

La première guerre mondiale le rattrape, et il est appelé en 1915 dans l'artillerie sur le front roumain. Il y restera jusqu'à la révolution de février 1917, lorsqu'il est rappelé par le gouvernement provisoire pour occuper un poste de statisticien au ministère du ravitaillement alimentaire. On s'était souvenu de ses travaux statistiques sur les céréales russes et leurs prix. Après la révolution d'Octobre, qu'il n'accueille pas d'un très bon œil, il s'installe à Saratov, où il restera jusqu'en 1921. Là, il s'installe dans la profession académique. Il est nommé professeur, doyen de la faculté des sciences sociales à l'université de Saratov, et à partir de 1918, également recteur d'un Institut d'économie nationale et membre d'une commission locale de planification. C'est à Saratov qu'il prend le temps de produire une étude théorique sur les récents développements de la science économique, ses *Essais sur la théorie des prix* (Yurovsky, 1919), où il va mobiliser de nombreux auteurs, dont Pareto. C'est bien évidemment un ouvrage qui arrive trop tard pour pouvoir avoir des lecteurs¹⁰.

Il est ensuite rappelé à Moscou. Ses compétences sur les prix des céréales, mais aussi sur les prix monétaires, sont à nouveau requises. Il va devenir un économiste phare de la Nouvelle politique économique (NEP), où il va surtout être impliqué dans les réformes monétaires pour stabiliser le rouble. Il est ainsi nommé au Commissariat du peuple aux finances (NARKOMFIN), devient professeur et enseigne le crédit et la banque, il dirige la bourse des matières premières de Moscou, et est consultant à la banque d'État. Il collabore avec deux instituts à la pointe de la recherche, celui sur l'étude des conjonctures de Kondratiev, et celui de l'étude du monde agricole de Chayanov. Pendant la NEP (1921-1928) il publie les travaux qui le rendront célèbre, culminant avec un ouvrage en 1928 sur la politique monétaire du pouvoir soviétique entre 1917 et 1927 (Yurovsky, 1928)¹¹. Évidemment, il n'est plus question dans aucun de ces textes d'une seule citation à Pareto.

Puis viennent les années noires des purges staliniennes. Les économistes comme Yurovsky, fins connaisseurs des mécanismes de marché, si utiles pendant la NEP, deviennent

¹⁰ Une rare exception aura lieu dans la Russie en émigration, en la personne de Petr Struve, l'ancien professeur de Yurovsky à l'Institut polytechnique de Saint-Petersbourg. Voir sa recension de l'ouvrage : Struve, 1923.

¹¹ Cet ouvrage est en russe. Pour avoir un aperçu de ses travaux de l'époque, il existe à notre connaissance deux textes en anglais : Yurovsky, 1925 ; et 1994 (1928).

encombrants. Il est alors aisé de leur faire porter le chapeau des erreurs du pouvoir, avec une série de faux procès, où les uns sont forcés de faire leur autocritique et d'accuser leurs amis dans des séries d'interrogatoires-tortures. Yurovsky fait partie des nombreux économistes, avec Kondratiev et Chayanov, accusés d'avoir comploté pour restaurer le capitalisme au sein d'un parti paysan. Il s'agit d'un parti imaginaire qui n'existe que dans un roman de science-fiction rédigé par Chayanov. Le procès a lieu en 1930, et le verdict tombe en 1932 pour Yurovsky : 8 ans de prison à Souzdal. Il est relâché en 1934 pour mauvaise santé, mais n'a pas le droit d'habiter dans une grande ville. Il survit comme comptable puis, lorsqu'il est à nouveau autorisé à revenir à Moscou en 1936, comme traducteur. En 1937, il est accusé à nouveau, et le 17 septembre 1938, il est condamné à mort et fusillé le jour même.

Yurovsky était un économiste libéral dans le contexte impérial, et il a tenté, tout en restant un « sans-parti », de se montrer utile à la nouvelle société dans laquelle il évoluait, avec un certain scepticisme, et un rapport de méfiance au pouvoir qui n'a jamais changé entre la période impériale et la période bolchévique. Homme de terrain et d'action, il a eu plusieurs moments théoriques, dont le plus important est celui où, à Saratov, il lit la littérature à sa disposition, et écrit ses *Essais sur la théorie des prix*.

3. Les *Essais sur la théorie des prix* (1919)

Les *Essais sur la théorie des prix* (Yurovsky, 1919) représentent une tentative de lire et digérer la littérature théorique sur la question des prix. De ce point de vue, la quantité et la variété des ouvrages cités dans le texte sont impressionnantes, si on les compare à d'autres ouvrages du même genre. Les auteurs les plus cités sont sans conteste Marshall et Schumpeter, mais on trouve également de nombreuses références à Walras, Edgeworth, Jevons, Clark. Les auteurs autrichiens sont également bien représentés, avec Wieser et Böhm-Bawerk, Auspitz et Lieben, Menger et Philippovich, tout comme les auteurs classiques, essentiellement Smith et Ricardo. Les prédécesseurs des marginalistes ont une place de choix avec de nombreuses citations de Gossen, Thünen et en particulier Cournot. On y trouve également des auteurs russes, comme Tugan-Baranovsky, Bulgakov, Struve, Chuprov père et fils, et les économistes mathématiciens russes Shaposhnikov, Bilimovic et Dmitriev. Comme nous allons le voir, il y a aussi quelques références à Pareto. On y trouve également des philosophes comme Ernst

Cassirer. Parmi les absences, notons celle de Slutsky¹², et une seule mention pour Marx. L'ouvrage fait presque 240 pages, et se divise, après une préface, en quatre essais.

Yurovsky organise ses lectures autour d'une typologie qu'il expose dans son troisième essai, autour duquel gravite le message principal de son livre. Cette typologie existe pour la raison suivante : les différentes théories des prix décrivent des objets différents, et on peut les classer selon la dichotomie statique–dynamique (Yurovsky, 1919, p. 161-162) :

- la théorie de la « statique économique », qui étudie la relation d'équilibre de court terme entre les courbes d'offres et de demande ;
- la théorie de la « dynamique économique », qui se divise en trois éléments :
 - o la théorie de l'« économie stationnaire », qui complexifie la statique économique en ajoutant les conditions d'équilibre de long terme des coûts de production ;
 - o la théorie de l'« évolution économique », qui prend en outre en compte l'influence des changements technologiques, des mouvements dans la population et de la répartition des revenus ;
 - o la théorie des « cycles économiques », qui prend en compte les variations de prix à l'intérieur des différentes phases du cycle économique.

Le message principal de Yurovsky est que la plupart des auteurs dans l'histoire de la pensée économique travaillaient dans la même direction, à la construction du même édifice. Les prétendues différences entre les écoles de pensée n'existent pas vraiment pour lui : simplement, les économistes travaillaient sur des théories qui correspondaient à différents échelons de cette typologie. Les économistes classiques étaient très préoccupés par l'économie stationnaire (ainsi, l'insistance de Ricardo sur les coûts de production, ou de Smith sur les prix naturels) et par l'évolution économique (d'où la théorie de la population de Malthus). De leur côté, les économistes marginalistes mathématiciens ont concentré leurs efforts sur la statique économique (Jevons et ses équations de l'échange, Walras et son équilibre de l'échange). Des économistes comme Schumpeter se sont plutôt focalisés sur la figure de l'entrepreneur et son rôle dans les changements technologiques, et donc avait un focus sur l'évolution économique. Tugan-Baranovsky et Jevons se sont intéressés au cycle économique. Enfin, d'autres économistes ont réfléchi à des questions plus compliquées,

¹² Cette absence n'est pas surprenante, car les publications de Slutsky d'avant les années 1920, bien que non négligeables, étaient plutôt confidentielles en Russie, à moins d'avoir fréquenté les bons séminaires au bon moment. Voir Barnett, 2011.

comme l'articulation entre la statique et la dynamique, comme Schumpeter et, surtout, Marshall.

La vision de l'histoire de la pensée économique de Yurovsky est donc harmonieuse, très peu conflictuelle, et souligne plutôt les continuités entre les générations d'auteurs que les ruptures. Dans ses propres termes : « On peut considérer que Jevons a établi une toute autre science que celle de Ricardo et Gossen pouvait penser qu'il était le Copernic des sciences sociales, mais nous allons examiner l'évolution de la pensée économique dans une autre perspective que celle des économistes du milieu et de la fin du XIX^e siècle. La ligne de développement nous paraît quasi-continue : chez Edgeworth et Cournot, chez Marshall et Jevons, chez Böhm-Bawerk et Menger, nous nous tournons vers Ricardo, Senior, J. B. Say, J. S. Mill, Hermann et Thünen, en trouvant chez les classiques les sources des constructions et des méthodes contemporaines. » (Yurovsky, 1919, p. iii-iv, notre traduction).

Voici l'évaluation qu'en fait P. B. Struve, l'ancien professeur de Yurovsky, que ce dernier remercie pour avoir lu les épreuves des *Essais*. Globalement, il salue l'exercice : « Le livre de L.N. Yurovsky est très bien écrit et se lit avec beaucoup d'intérêt. Il s'agit d'un de ces livres dont la familiarisation peut apporter beaucoup à un chercheur débutant, car il s'agit d'un guide de la littérature de l'économie politique théorique, très bien composé et riche en matériel raisonnablement sélectionné. Le traitement d'un auteur aussi classique et pourtant peu connu que Cournot est d'une grande valeur dans ce livre. » (Struve, 1923, p. 251, notre traduction). La partie la plus faible de l'ouvrage, cependant, pour Struve, est cette tentative œcuménique de vouloir rassembler des auteurs aussi différents que Ricardo et Walras ; que Cournot et Schumpeter. Struve ne croit pas en cet éclectisme ; et Yurovsky semble ici prisonnier de la mode des synthèses dans la pensée économique russe, entre utilité marginale et théorie classique ou marxiste de la valeur, telles qu'initiées par Tugan-Baranovsky, et poursuivie sous d'autres formes par Dmitriev, Shaposhnikov et d'autres¹³. Il est désormais possible de saisir l'essence de l'ouvrage par les titres des quatre essais, et plus encore par leurs sous-titres. Voici donc la table des matières de l'ouvrage (Yurovsky, 1919) :

- Essai 1 : L'économie et la valeur économique (L'objet de l'économie politique)
 - o Annexe. La théorie de l'utilité marginale
- Essai 2 : Valeur – prix, comme fonction de la quantité des biens, et l'équation de l'échange (Le principal problème et la méthode de l'économie théorique)

¹³ Sur cette synthèse russe, voir Allisson, 2015.

- Essai 3 : Les cas principaux d'équilibre entre l'offre et la demande (la statique et la dynamique économique)
- Essai 4 : Affectation et capitalisation des revenus (problème de la répartition)

Il est temps de voir la place réservée à Pareto dans cet ouvrage. Il faut d'abord savoir que Yurovsky cite beaucoup plus Walras que Pareto (23 citations contre 6). De Walras, Yurovsky cite la 4^e édition des *Éléments d'économie politique pure* (Walras, 1988)¹⁴. De Pareto, Yurovsky cite une variété plus grande de textes : le *Cours d'économie politique* (Pareto, 1964 [1896]), le *Manuel d'économie politique* (Pareto, 1966 [1906]), ainsi que l'article « Économie mathématique », issu d'une encyclopédie mathématique (Pareto, 1989 [1911]). Il est impossible de savoir si Yurovsky disposait du deuxième volume du *Cours d'économie politique* de 1897, car seul le premier volume de 1896, où figure la théorie pure des prix, est cité. Notons enfin que Yurovsky ne cite pas ce qui semble être la seule traduction d'un texte de Pareto existant en russe à cette époque, une petite brochure de 12 pages intitulée *Čistaâ èkonomiâ* (Economie pure)¹⁵.

4. Pareto dans les *Essais* de Yurovsky

Dans son premier essai, qui discute de la définition de l'économie comme science et qui contient une annexe sur la théorie de l'utilité marginale, Yurovsky cite essentiellement Walras, par exemple pour indiquer que ce dernier procède comme si le rapport des utilités marginales existait, même si l'utilité n'est pas directement mesurable (Yurovsky, 1919, p. 53), ou pour exposer le théorème du maximum d'utilité de ce dernier, dans le cas de l'échange de deux marchandises (*ibid.*, p. 59). Mais il y a quand même une référence à Pareto. En analysant les protagonistes de la révolution marginaliste, et ses prédécesseurs (parmi lesquels il range Galiani, Rossi, Molinari, Senior, Dupuis, Gossen, etc.), Yurovsky note que la plupart sont partis dans une analyse subjective. En d'autres termes, l'économie politique s'est associée à la psychologie. Or, il indique qu'il y a quelques exceptions : Cournot, Schumpeter, et Pareto qui « tente également de quitter le terrain de l'analyse psychologique » (*ibid.*, p. 46, notre

¹⁴ La 4^e édition date de 1900. L'édition critique de 1988 est une édition variorum, qui contient les quatre premières éditions, et l'édition définitive posthume.

¹⁵ Voir Pareto, 1912. Nous n'avons pas été en mesure de mettre la main sur cette brochure imprimée dans la ville de Voronej, et ne sommes donc pas en mesure de comprendre ce qu'elle contient comme texte. À ce jour, nous n'avons pas encore rencontré des textes qui y font référence.

traduction). Il cite Pareto à ce sujet : « Admettons, au moins comme hypothèse, que ce plaisir soit une quantité et que nous puissions le traiter comme tel ; nous aurons ainsi le fond des théories de W. St. Jevons, K. Menger, L. Walras, W. Launhardt, A. Marshall, M. Pantaleoni, F. Y. Edgeworth, Irving Fisher, J. Lehr, H. H. Gossen et d'autres encore. [...] Il y a dans cette théorie quelque chose de superflu pour le but que nous nous proposons : la détermination de l'équilibre économique ; et ce quelque chose de superflu est précisément ce qu'il y a de douteux dans la théorie. A vrai dire, pour déterminer l'équilibre économique, nous n'avons nullement besoin de connaître la mesure du plaisir ; un indice du plaisir nous suffit. » (Pareto, 1989 [1911], p. 337). Pour appuyer ce propos, Yurovsky cite deux passages du *Manuel* de Pareto. Dans le premier, Pareto montre l'utilité des mathématiques pour écarter la dimension subjective : « Grâce à l'usage des mathématiques, toute cette théorie [...], ne repose plus que sur un fait d'expérience, c'est-à-dire sur la détermination des quantités de biens qui constituent des combinaisons indifférentes pour l'individu. » (Pareto, 1966 [1906], p. 160, cité in Yurovsky, 1919, p. 46n). Et dans le deuxième passage, Pareto compare sa démarche avec celle, psychologique, d'Edgeworth, et sa notion de courbe d'indifférence : « Cette expression est due au professeur F. Y. Edgeworth. Il supposait l'existence de l'*utilité* (ophélimité) et il en déduisait les courbes d'indifférence ; je considère au contraire comme une donnée de fait les courbes d'indifférence, et j'en déduis tout ce qui m'est nécessaire pour la théorie de l'équilibre, sans avoir recours à l'ophélimité. » (Pareto, 1966 [1906], p. 169, cité in Yurovsky, 1919, p. 46n). Yurovsky note enfin que ces précautions prises par Pareto pour écarter les aspects psychologiques de l'économie pure dans le *Manuel* et dans l'article pour l'*Encyclopédie mathématique* n'étaient pas présentes dans le *Cours d'économie politique* (Yurovsky, 1919, p. 46n). Et s'il avait lu Slutsky, Yurovsky aurait pu l'ajouter à cette liste des marginalistes qui tentent de séparer l'économie de la psychologie.

Dans son deuxième essai, qui discute la méthode mathématique et les prix comme fonction de la quantité des biens, Yurovsky présente essentiellement la théorie de l'échange de Walras¹⁶, ses analogies astronomiques et mécaniques¹⁷, sa méthode géométrique¹⁸ et son traitement de la rente ricardienne¹⁹. Le chapitre mobilise également les analyses de l'échange de Jevons et de Cournot, ainsi que les théories de la rente de Thünen et de Ricardo. Il n'y a

¹⁶ Voir surtout Yurovsky, 1919, p. 80-86.

¹⁷ *Ibid.*, p. 71.

¹⁸ *Ibid.*, p. 95.

¹⁹ *Ibid.*, p. 104-105.

dans cet essai qu'une seule vraie référence à Pareto, à propos de l'usage des mathématiques, auxquels Pareto donne une importance plus cruciale que Marshall, d'après Yurovsky. Il cite le *Manuel* de Pareto : « Le problème est très complexe, parce que les faits objectifs sont très nombreux et qu'ils dépendent en partie les uns des autres. Cette mutuelle dépendance fait que la logique ordinaire devient bientôt impuissante, dès qu'on va au-delà des premiers éléments ; il faut alors avoir recours à une logique spéciale, appropriée à ce genre d'études, c'est-à-dire à la logique mathématique. » (Pareto, 1966 [1906], p. 146, cité in Yurovsky, 1919, p. 77).

Le troisième essai propose une typologie des systèmes statique et dynamique. C'est dans cet essai – et le suivant – que Yurovsky est le moins satisfait par l'état de la science économique. Il souligne néanmoins des incursions intéressantes chez différents auteurs, comme Jevons, Schumpeter ou Marshall. Il discute passablement Walras (le tâtonnement – qu'il conçoit comme réaliste, le marché permanent, la société progressive)²⁰, et mentionne Pareto à quelques reprises. Yurovsky rappelle que le but de l'économie pure de Pareto n'est pas d'étudier la dynamique, en citant le *Cours* : « Nous étudierons spécialement *l'équilibre économique*. » (Pareto, 1964 [1896], p. 18, cité in Yurovsky, 1919, p. 125) ; et il évoque le fait que dans le contexte des controverses sur la définition de la statique et de la dynamique économique, Pareto est nominaliste (Yurovsky, 1919, p. 129). Mais c'est dans le passage de la statique à la dynamique que Yurovsky consacre pour la première et dernière fois plus de 2 pages à Pareto, qui est présenté comme « le plus proche élève et disciple de Walras » et « l'un des plus éminents représentants de l'école mathématique » (*ibid.*, p. 172, notre traduction). Là, Yurovsky expose la vision de Pareto sur la question : « L'étude de l'économie pure se compose de trois parties : une partie statique, – une partie dynamique qui étudie des équilibres successifs. – une partie dynamique qui étudie le mouvement du phénomène économique. Cette division correspond à la réalité concrète. Quel sera aujourd'hui, à la bourse de Paris, le prix moyen du 3% français ? C'est un problème de statique. En voici quelques autres du même genre : quels seront ces prix moyens demain, après-demain, etc. ? Selon quelle loi varient ces prix moyens ; vont-ils en haussant, en baissant ? C'est là un problème d'équilibres successifs. Quelles lois règlent les mouvements des prix du 3% français, c'est-à-dire comment le mouvement, dans le sens de la hausse, passe-t-il au-delà du point d'équilibre, pour devenir ainsi lui-même la cause d'un mouvement en sens contraire ;

²⁰ Yurovsky, 1919, p. 141, p. 171-172.

comment varient ces prix, rapidement ou lentement, d'un mouvement tantôt accéléré, tantôt retardé ? C'est là un problème de dynamique économique. » (Pareto, 1964 [1896], p. 147, cité in Yurovsky, 1919, p. 173). Mais pour Yurovsky, Pareto semble inclure trop de choses dans la théorie statique. Il cite un autre passage de Pareto à ce propos : « Nous nous occuperons d'abord exclusivement de la théorie statique. On peut considérer un phénomène économique isolé, par exemple la production et la consommation d'une certaine quantité de marchandise, ou bien on peut étudier un phénomène économique continu, c'est-à-dire la production et la consommation d'une certaine consommation de marchandise, dans l'unité de temps. [...] l'économie politique étudie des phénomènes qui se répètent, et non pas des phénomènes accidentels, exceptionnels, mais des phénomènes moyens ; par conséquent, nous nous rapprocherons davantage de la réalité en étudiant le phénomène économique continu. » (Pareto, 1964 [1896], p. 148, cité in Yurovsky, 1919, p. 173). Là, c'est clair pour Yurovsky : Pareto mélange la théorie statique et la théorie de l'économie stationnaire, ce qui ne le distingue pas particulièrement d'autres économistes qui commettent la même erreur. Yurovsky va même plus loin dans son jugement : « Quant à la distinction entre les deux catégories de problèmes dynamiques, Pareto ne le fait pas de manière tout à fait claire, et il est difficile de rendre compte clairement de la différence qu'il perçoit entre eux. » (Yurovsky, 1919, p. 173-174). Finalement, après avoir passé en revue les classifications et théories de Clark, Schumpeter, Jevons, Walras et Pareto, c'est Jevons qui obtient la faveur de Yurovsky, pour s'être rapproché le plus de sa propre typologie (*ibid.*, p. 174).

Le quatrième et dernier essai discute des difficultés d'inclure la répartition dans la théorie des prix, alors même que les prix dépendent de la répartition. L'essai discute du rôle du temps, du taux d'intérêt, dans les différentes phases dynamiques. Yurovsky y mobilise beaucoup Clark et Böhm-Bawerk, et on ne trouve ni Pareto, ni même Walras, dans cet essai.

5. Yurovsky sur Pareto : une occasion de lecture ratée

Il apparaît clairement que dans ses *Essais sur la théorie des prix*, Yurovsky cherchait essentiellement à bâtir une typologie qui va de la statique à la dynamique économique, dans laquelle les économistes marginalistes jouent un rôle important, à côté de leurs précurseurs et des économistes classiques. Dans ce contexte, si des économistes comme Marshall et Schumpeter occupent une place prépondérante dans l'édifice, l'école mathématique n'est pas en reste, et lorsqu'il s'agit de la statique économique, l'équilibre général de Walras occupe une

place de choix. On pourrait même dire que Yurovsky n'est allé lire Pareto que lorsqu'il ne trouvait pas ce qu'il cherchait chez Walras, ce qui laisse supposer un ordre de lecture bien particulier. C'est parce qu'on s'intéresse à l'école mathématique qu'on s'intéresse à Walras ; et la littérature secondaire disponible dans l'empire russe désigne Pareto comme étant le disciple de Walras. Ainsi, on lit Pareto après Walras. Et c'est pourquoi on cite moins Pareto que Walras. Il reste deux commentaires à faire de cette lecture.

Premièrement, il est intéressant de noter que la plupart des économistes soviétiques, dans les années 1920, vont s'intéresser quasi-exclusivement à la dynamique économique, dans la typologie de Yurovsky. Plusieurs raisons peuvent être avancées. Premièrement, la période est très mouvementée, y compris en termes de prix, ce qui n'incite pas particulièrement à étudier un équilibre statique. Deuxièmement, le marxisme invite plus particulièrement à des analyses dynamiques. Troisièmement, la statique semble compromise idéologiquement par ses aspects subjectifs, même si Yurovsky a indiqué une ligne de pensée où la psychologie pouvait être absente.

Enfin, second commentaire, il est très dommage que les auteurs de l'empire russe n'aient jamais approché Pareto que comme le continuateur de l'économie pure de Walras, que comme son disciple. On a l'impression que Walras n'est pas bien distingué de Pareto. Et on reste surtout avec l'impression d'une rencontre manquée : Yurovsky, qui n'appréciait pas particulièrement Marx, aurait pu faire partie de ceux qui auraient trouvé matière à réfléchir dans la critique des systèmes socialistes de Pareto²¹. Cet autre Pareto devra attendre quelques décennies avant d'être lu sur les terres de l'ex-Union soviétique²².

Bibliographie

ALLISSON F., 2009, « Reception of Walras' Theory of Exchange and Theory of Production in Russia », *The History of Economic Thought*, 51-1, p. 19-35.

ALLISSON F., 2015, *Value and Prices in Russian Economic Thought, A Journey Inside the Russian Synthesis, 1890-1919*, Londres, Routledge.

²¹ Voir Pareto, 1978 [1902-1903]. Sur la critique du socialisme de Pareto, voir Mornati, ce numéro, et Demeulenaere, 2003.

²² Voir, par exemple, Zotov, 2001.

AVTONOMOV V. S. et HAGEMANN H. (dir.), 2022, *Russian and Western Economic Thought, Mutual Influences and Transfer of Ideas*, Cham, Springer, « Springer Studies in the History of Economic Thought ».

BARNETT V., 1994, « The Economic Thought of L. N. Yurovskii », *Coexistence*, 31, p. 63-77.

BARNETT V., 2011, *E. E. Slutsky as Economist and Mathematician: Crossing the Limits of Knowledge*, Abingdon, Routledge.

DEMEULENAERE P., 2023, « La critique du socialisme par Pareto : analyse scientifique ou engagement normatif ? », *L'Année sociologique*, 73-1, p. 81-111.

GEHRKE C., 2022, « Russia-West-Russia: Georg von Charasoff, the “Humane Economy” and the Critique of Marx’s Theory of History », in Avtonomov et Hagemann (2022), p. 163-192.

GOLAND Y., 1996, « Portret na fone epohi », in L. N. Yurovsky, *Deneznaâ politika sovetsoj vlasti (1917-1927), Izbrannye stat’i*, Moscou, Načala-Press.

LENFANT J.-S., 2022, « Eugen (Evgeny Evgenievich) Slutsky », in Avtonomov et Hagemann (2022), p. 193-234.

MASOERO A., 1995, « Paysages sociaux et itinéraires de formation. Les voyages d’études des économistes russes à l’étranger. Années 1860 et 1870 », *Cahiers du Monde russe*, 36-1&2, p. 7-35.

MESPOULET M., 1999, « Statisticiens des *Zemstva*. Formation d’une nouvelle profession intellectuelle en Russie dans la période prérévolutionnaire (1880–1917). Le cas de Saratov », *Cahiers du Monde russe*, 40-4, p. 573-624.

PARETO V., 1912, *Čistaâ èkonomiâ*, traduction en russe du français par M. S. Bredihin, Voronej, M. M. Somov.

PARETO V., 1964 (1896 et 1897), *Cours d’économie politique, Œuvres complètes*, t. I-II, Genève, Droz.

PARETO V., 1966 (1906), *Manuel d’économie politique, Œuvres complètes*, t. VII, Genève, Droz.

PARETO V., 1978 (1902-1903), *Les Systèmes socialistes, Œuvres complètes*, t. V, Genève, Droz.

PARETO V., 1989 (1911), « Économie mathématique », in id. *Statistique et économie mathématique, Œuvres complètes*, t. VIII, Genève, Droz, p. 319-368.

STRUVE P., 1923, « L. N. Yurovsky. Očerki po teorii ceny. Saratov. 1919 », *Èkonomičeskij Vestnik*, 2, p. 247-252.

WALRAS L., 1988, « Éléments d'économie politique pure » (variorum éd.), in A. et L. Walras, *Œuvres économiques complètes*, vol. VIII, dir. par C. Mouchot, Paris, Economica.

YUROVSKY L. N., 1907, *Teoriâ političeskoj èkonomii. Kratkij kurs po lekciâm prof. Tugan-Baranovskogo*, Saint-Pétersbourg, Bezobrazov.

YUROVSKY L. N., 1910, *Der russische Getreideexport : seine Entwicklung und Organisation*, Thèse de doctorat, Stuttgart: J. G. Cotta, « Münchener volkswirtschaftliche Studien no 105 ».

YUROVSKY L. N., 1919, *Očerki po teorii ceny*, Saratov, Izd. Soûza Potrebiteľ'nyh Obšestv Saratovskogo Kraâ.

YUROVSKY L. N., 1925, *Currency Problems and Policy of the Soviet Union*, Londres, Parsons.

YUROVSKY L. N., 1928, *Denežnaâ politika Sovetskoj vlasti, 1917-1927*, Moscou, Finansovoe izdatel'stvo.

YUROVSKY L. N., 1994 (1928), « Problems of a Moneyless Economy », in A. Nove et I. D. Thatcher, *Markets and Socialism*, Aldershot et Brookfield, Edward Elgar, p. 88-125.

ZOTOV, A. A., 2001, « Tema socializma v tvorčestve Vil'fredo Pareto », in Ū. N. Davydov (dir.), *Novoe i staroe v teoretičeskoj sociologii*, vol. 2, Moscou, Izd-vo Instituta sociologii RAN, p. 168-181.